

# L'Hôpital d'Enfants a 70 ans



IL A DÉSORMAIS L'ÂGE D'UN GRAMOUNE MAIS CONTINUE DE PRENDRE SOIN, OU PLUTÔT SOIGNER, SES PETITS. L'HÔPITAL D'ENFANTS FÊTE CETTE ANNÉE CES 70 ANS.



« A une époque, on faisait avec les moyens du bord. Lorsque les lits étaient tous occupés, les enfants étaient placés dans des hamacs ou des berceaux en toile de jute. Et parfois attachés sur table. **Sœur Colette ne refusait jamais de prendre en charge un enfant malade », se souvient sœur Ursula, l'une des plus anciennes à avoir travaillé. (Photo David Chane)**

Une plaque en hommage à Sœur Colette a été posée le 22 juin sur les murs de l'Hôpital d'Enfants. (Photo Bruno Bamba).



Photo: David Chane

Sylvain Baty, le directeur: « Innover est le maître mot à l'Hôpital d'Enfants ».

## Course solidaire et hommage

Les 70 ans de l'Hôpital d'Enfants ont été célébrés le jeudi 22 juin. Les festivités ont commencé par une course solidaire sur le Barachois. Avec un départ derrière le cimetière, ce sont 4 km, que les professionnels de l'Hôpital, ses patients et les jeunes bénéficiaires de l'Asfa ont parcourus. Les jeunes ont effectué les 900 derniers mètres pour arriver en fauteuils. L'après-midi, un hommage a été rendu à Sœur Colette. L'anniversaire s'est clôturé par deux heures de spectacles à travers lesquels les acteurs d'un jour ont évoqué la vie à l'hôpital du point de vue des patients et celui des professionnels. Marie Alice Sinaman et Jean Laurent Faubourg n'ont pas manqué cette occasion pour « kass la blague » sur scène.

## Hier

L'Hôpital d'Enfants n'a pas été tel qu'on le connaît aujourd'hui... loin de là. L'histoire commence en 1947. Le Dr Fauvret, médecin de l'hôpital Félix Guyon, soigne bénévolement les enfants malades au 75 rue de Paris, avec l'aide de deux religieuses. L'aspece qui se situe rue Bertin est repris par les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Les premières infirmières étaient donc des sœurs. Dans ce contexte d'après-guerre, la vie était plutôt difficile. Le taux de mortalité infantile était élevé et les marabouts souffraient de dénutrition, de rachitisme, etc.

L'Hôpital d'Enfants prend un vrai tournant en 1953, arrive avec l'arrivée de sœur Colette. Outre son statut religieux, sœur Colette était un médecin, spécialiste en pédiatrie. « C'était une femme dynamique, dévouée, disponible, humble et efficace, résume sœur Marie-Thérèse. La religieuse a connu sœur Colette de 1959 à 1965. Sœur Marie-Thérèse était alors veuve de nuit, un poste très éprouvant: « Nous avions de grosses journées, qui commençaient à 17h et se terminaient à 9h du matin. Il fallait s'occuper de 50 enfants environ, et donner le biberon à 20h puis à 5h. »

Faute de place, les jeunes patients étaient parfois « attachés sur des tables » ou « dans des hamacs », se rappelle sœur Ursula. « Sœur Colette ne refusait jamais un enfant malade », justifie la religieuse. Elle souhaite néanmoins structurer le lieu et en faire un véritable hôpital. En 1957, elle se lance dans ce projet de construction et les nouveaux locaux sont inaugurés en 1959. C'est aussi cette année qu'elle reçoit l'insigne de Chevalier de l'Ordre de la Santé publique. En 1971, l'hôpital ouvre le premier service de néonatalogie. En 1976, son décès « sonne comme un coup de tonnerre dans le ciel bleu », indique Sylvain Baty, directeur de l'établissement. « Pendant 25 ans, elle s'est consacrée à ses deux passions, « Dieu et l'hôpital ».



Le personnel et les anciens salariés de l'Hôpital d'Enfants ont participé au spectacle. (Photo David Chane)



La femme de Valéry Glacard d'Estabro, rencontre les infirmières. (Photo David Chane)



En octobre 1977, Anémone Glacard d'Estabro, rencontre les infirmières. (Photo David Chane)



La femme de Valéry Glacard d'Estabro, rencontre les infirmières. (Photo David Chane)



On lieu de soins mais aussi un lieu de vie... (Photo David Chane)

## Aujourd'hui

Aujourd'hui, l'Hôpital d'Enfants ne compte plus de sœurs parmi son personnel et a une vocation laïque. Ses valeurs demeurent « l'humanisme, l'hospitalité, l'exigence des qualités ». Il a perdu son service de néonatalogie et ne prend plus en charge les urgences depuis les années 1990.

Mais à quoi sert-il, donc ? Et bien, il prend en charge les enfants, dès 16 ans, jusqu'à 18 ans, après une intervention chirurgicale, un accident de la vie ou une maladie chronique (de longue durée). Il est constitué de 2 filières. La première est la filière pédiatrique. Ici, on soigne les problèmes de nutrition, la dystaxie, l'hyperactivité... ce qu'on appelle la neuro-pédiatrie. La seconde est la filière de rééducation fonctionnelle, où sont rééduqués les patients brûlés ou souffrant d'affections de l'appareil locomoteur, c'est-à-dire les problèmes touchant les muscles et le squelette.

L'unité d'obésité infantile a une capacité de 12 places pour les hospitalisations de jour et permet une « prise en charge douce de ce malade croissant à La Réunion. » L'Hôpital d'Enfants accueille les jeunes patients de La Réunion mais aussi de Mayotte et compte 85 lits. Environ 1 200 enfants sont pris en charge par an.

C'est aussi un lieu « plein de vie », rappelle Sylvain Baty, le directeur de l'hôpital. Tout est fait pour que « l'hospitalisation soit le mieux vécu ». Les enfants peuvent suivre des cours dans l'une des trois classes qui se trouvent dans l'Hôpital d'Enfants, participer aux différents projets comme la borne d'écoute réalisée avec le théâtre du Grand Marché, apprendre l'anglais grâce aux Petits Bilingues. Sans oublier les sorties à la plage, en montagne, au cinéma, les ateliers musicaux chaque semaine, etc.



Sœur Marie-Thérèse et Marie Alice Sinaman. (Photo David Chane)

## Demain

Loin d'être essouffé malgré son âge et toutes les missions qu'il doit remplir, l'Hôpital d'Enfants a dans ses tiroirs de nombreux projets. Le premier est la construction d'une nouvelle balnéothérapie en 2018. Objectif: faciliter la prise en charge des enfants atteints de troubles locomoteurs.

Sylvain Baty annonce aussi le développement d'un « plateau thérapeutique transversal » qui couvrira les 4 grandes maladies chroniques chez les jeunes réunionnais et mahorais: l'obésité, le diabète, l'asthme et l'épilepsie.

En octobre prochain, l'établissement recevra aussi une certification délivrée tous les 4 ans par la Haute Autorité de Santé (HAS). Elle garantit la qualité des services fournis par l'hôpital.

L'année prochaine, ce sera au tour de l'Asfa (Association Saint-François d'Assise) de souffler ses bougies... 100, rien que ça !